



République du Bénin

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université D'Abomey-Calavi

Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo

Domaine : SCIENCES DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION

Mention : PROFESSORAT DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Spécialité : PHILOSOPHIE

Grade : LICENCE/ BAPES

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

THEME:

**QUELLES STRATEGIES ADOPTEES DANS L'ENSEIGNEMENT
DE LA PHILOSOPHIE POUR UNE MOTIVATION DES
APPRENANTS DES SERIES SCIENTIFIQUES ?**

Réalisé et présenté par :

DJIDENOU Maurice

Sous la direction de :

Dr Assane MAHAMANE

Enseignant à l'UAC

Année Académique : 2013-2014

SOMMAIRE

Sommaire-----	i
In memorium-----	ii
Remerciements-----	iii
Introduction-----	4
Chapitre 1 : Approche théorique et méthodologique de la recherche-----	7
Section 1 : Cadre théorique-----	7
Section 2 : Cadre d'étude et contexte méthodologiques de la recherche---	22
Chapitre 2 : Présentation, analyse des résultats et suggestions-----	25
Section 1 : Présentation et analyse des résultats-----	25
Section 2 : Suggestions -----	35
Chapitre 3 : Suggestions et limites de motivation-----	39
Section 1 : Suggestions pour un enseignement efficace de la philosophie-----	39
Section 2 : Quelques limites de la pédagogie de motivation-----	45
Conclusion-----	50
Bibliographie-----	52

IN MEMORIUM

- A mon feu père Jules DJIDENOU pour m'avoir inscrit à l'école ;
- A ma feuè mère Madeleine HOUESSO-SAVI pour avoir pris soin de moi ;

REMERCIEMENTS

Mes profonds remerciements vont à l'endroit de :

- Mon directeur de mémoire M. Mahamane ASSANE qui n'a ménagé aucun effort pour suivre ce travail de près avec moi ;
- Tous mes encadreurs depuis la maternelle jusqu'à l'université qui ont tant œuvré pour mon évolution ;
- Mon maître de stage M. Philippe Coovi ALAHASSA pour ses précieux conseils ;
- Toute ma famille DJIDENOU pour leur soutien ;
- Ma femme Cécile DAKAYAO pour soutien moral ;
- Tous les membres du Renouveau Charismatique Catholique du diocèse de Porto-N OVO pour leur soutien spirituel ;
- Tous mes camarades normaliens et normaliennes pour les moments de joie et de peine que nous avons passés ensemble.

INTRODUCTION

De plus en plus, la plupart des apprenants du second cycle du cours secondaire, c'est-à-dire de la classe de Seconde en Terminale de toutes séries ont l'habitude de choisir ou de privilégier certaines matières au détriment d'autres. En effet, les apprenants des séries littéraires manifestent leur désaffection à l'égard des matières scientifiques comme les sciences de la vie et de la terre(SVT), les mathématiques etc. A l'opposé de ces derniers, ceux des séries scientifiques à leur tour, délaissent les matières littéraires comme le français, l'anglais et surtout la philosophie. C'est dire que ces apprenants sciemment ou inconsciemment sélectionnent des matières qui les préoccupent en méprisant celles qu'ils jugent inutiles. C'est le cas de philosophie qui est tant délaissée par la plupart des apprenants des séries scientifiques que par les apprenants des séries littéraires. En clair, nous constatons que le délaissement de la philosophie s'observe dans toutes les séries ; seulement que la situation est plus criarde dans les séries dites scientifiques. A première vue, ce sont les apprenants que l'on devrait incriminer. Mais à suivre la situation de plus près en analysant en profondeur leurs comportements, on en conclut qu'ils sont motivés par d'autres facteurs qu'on n'arrive pas toujours à cerner.

Au cours de nos enquêtes empiriques, documentaires et nos entretiens avec les personnes ressources bien expérimentées, nous nous sommes rendus compte que ce phénomène de mépris de la philosophie par les apprenants en général et en particulier par ceux des séries scientifiques est dû à l'ignorance de la spécificité de la philosophie qui fait d'elle une discipline carrefour qui se doit d'être fondamentalement une matière interdisciplinaire. C'est dire que la philosophie ne doit pas être coupée des autres disciplines qui sont sa principale raison d'être et sa source d'inspiration.

Cette attitude du délaissement, du mépris de la philosophie par les apprenants va à l'encontre ou remet en cause l'objectif principal de l'éducation qui est la formation totale de l'homme à la triple dimension à savoir : la dimension biologique, la dimension culturelle et celle intellectuelle. Car pour atteindre cet objectif, chaque discipline que ce soit une discipline littéraire ou scientifique doit nécessairement apporter sa contribution la plus redoutable et incontournable pour la formation de ce type d'homme : Un citoyen biologiquement, psychologiquement et intellectuellement équilibré. D'où la

nécessité de la philosophie inscrite au programme par les acteurs de l'éducation qui s'intéresse surtout aux dimensions culturelle et psychologique de l'éducation.

Après une analyse de la situation, nous pouvons affirmer que l'Etat qui est le principal acteur ayant le devoir de fixer des objectifs de l'éducation et de la formation des citoyens afin de pouvoir les aguerrir, les armer à trouver des solutions adéquates aux maux qui minent le développement de notre pays et ses citoyens qu'on veut former ne parlent pas le même langage. Et tant que cette situation ne sera pas résolue, nous assisterons toujours à la formation des ratés sociaux, des intellectuels tarés. C'est pourquoi, vu l'importance de ce phénomène, nous avons voulu à la suite de tous ceux qui ont réfléchi dessus, avertir, réveiller, attirer l'attention de tous les acteurs de l'éducation et surtout les enseignants de philosophie qui sont en situation de classe ou non à prendre la situation à bras le corps pour que cet objectif principal de l'éducation visant à former un citoyen équilibré dont l'atteinte dépend de la contribution ou de l'apport de chaque discipline ne soit pas sciemment ou inconsciemment foulé aux pieds par les apprenants.

Ainsi, dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de Brevet d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire (BAPES) sanctionnant la fin du premier cycle de la formation initiale intégrée des Elèves-professeurs de l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo, nous avons décidé de mener notre réflexion sur le thème : « Quelles stratégies adoptées dans l'enseignement de la philosophie pour une motivation des apprenants des séries scientifiques ? ».

A travers ce travail de recherche, notre volonté est de contribuer à la réussite efficace de l'enseignement de la philosophie dans toutes séries et plus précisément dans les séries scientifiques.

Pour ce faire, nous allons en premier lieu consacrer le volet du premier chapitre à l'approche théorique et méthodologique de la recherche et puis à quelques théories de la motivation. Le second chapitre, prendra en compte la présentation et analyse des résultats de l'enquête empirique. Et le troisième présentera les stratégies à adopter pour une meilleure motivation des élèves, ainsi que les conditions favorisant cette pédagogie de motivation.

CHAPITRE 1 : APPROCHE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

Dans ce premier chapitre, nous aborderons la problématique, l'approche méthodologique de la recherche, la clarification conceptuelle et quelques théories de motivation.

SECTION 1 : PROBLEMATIQUE

A travers cette section 1 de ce premier chapitre, nous traiterons de l'énoncé du problème, de l'état de la question, des objectifs que nous visons en entreprenant ce travail de recherche, des hypothèses et enfin nous y aborderons aussi la clarification des termes ainsi que la présentation de quelques théories de motivation

1-1- ENONCE DU PROBLEME

Tout au long de notre cursus scolaire et plus précisément à partir de la seconde en terminale du cours secondaire et au cours de nos stages d'observation de la deuxième année effectués au Collège d'Enseignement Général BIO-GUERA et ceux (stages) de qualification de la troisième année effectués au Lycée Toffa 1^{er} des jeunes filles, nous avons constaté que la plupart des apprenants de toutes séries ont tendance à sélectionner les matières qu'ils jugent importantes et utiles pour eux en délaissant celles qu'ils qualifient d'inutiles. Cette remarque ou ce constat que nous avons fait n'est pas un phénomène nouveau dans notre pays. Car cela a commencé depuis des années et beaucoup de personnes ont eu à réfléchir sur cette situation.

Si la remarque est générale, elle est particulière et criarde en philosophie. En effet cette discipline est détestée, méprisée par la plupart des apprenants et surtout par ceux des séries scientifiques. Nous avons constaté que la plupart des apprenants des séries scientifiques viennent au cours de philosophie quand ils veulent et comme ils veulent. Et même d'autres viennent avec des épreuves de mathématiques, de SVT, des sciences physiques ou des manuels scolaires comme Bio-Bac en SVT, GADO en sciences physiques et traitent des exercices en plein cours de philosophie. C'est dire qu'on note chez la grande majorité de

ces apprenants un manque d'intérêt général pour la philosophie. Les résultats observés dans les évaluations en philosophie, les enquêtes faites à divers niveaux et les différentes observations dans l'apprentissage de la matière le confirment davantage et illustrent bien la persistance du mal. Cette attitude des apprenants qui consiste à une sélection des matières en méprisant d'autres est en déphasage avec la décision prise par les Etats Généraux de l'Education tenus en octobre 1990 au lendemain de la Conférence des Forces Vives de la Nation du mois de février. En effet, cette décision est d'assurer la formation d'un citoyen modèle, un citoyen autonome, intellectuellement et physiquement équilibré, respectueux des valeurs de vérité, de démocratie et pleinement conscient des choix judicieux à opérer en face des situations de la vie sociale. Cela s'exprime en ces termes : « l'enseignement secondaire aura pour mission d'assurer à l'élève une formation général de qualité, de lui faire acquérir le savoir, le savoir-faire et le savoir-être de manière à développer chez lui des aptitudes physiques et manuels, la curiosité, le sens d'observation, le raisonnement logique et l'esprit de recherche et enfin de le préparer à affronter avec succès les examens de cet ordre d'enseignement. »(Acte des Etats Généraux de l'Education, Cotonou du 02 au 09 octobre 1990, page 80). Nous avons affirmé plus haut que le fait de sélectionner les matières va à l'encontre des objectifs que les Etats Généraux ont assigné à l'éducation et à la formation du citoyen parce que ces objectifs ne peuvent pas être atteints sans la contribution ou l'apport de chaque discipline. Car tous les enseignements que chaque discipline donne à l'apprenant concourent vers le même but : celui de former un citoyen biologiquement, psychologiquement et intellectuellement équilibré. S'il en est ainsi, ce phénomène curieux et alarmant de désaffection, du désintérêt que l'on observe en philosophie mérite une attention particulière. C'est ce qui nous a poussé à entreprendre une recherche qui nous permettra d'identifier les causes ou les déterminants de ce mépris de la philosophie par ces apprenants que nous pouvons qualifier de sélectionneurs en vue de chercher les voies et moyens adéquats de motivation pour pouvoir les inciter à s'intéresser et à se donner à cette discipline comme ils le font pour les matières scientifiques. D'où la question fondamentale suivante :

Après avoir pris connaissance des déterminants du dédain de la philosophie par la majorité des apprenants en général et plus particulièrement par ceux des

séries scientifiques, quelles sont les stratégies que le professeur de philosophie va mettre en œuvre pour mieux amener ces apprenants à avoir une vision positive de cette discipline afin de pouvoir entretenir une bonne relation avec elle ? Telle est la problématique ou la question fondamentale qui est au centre de notre étude.

1-2 ETAT DE LA QUESTION

L'éducation considérée comme le moteur ou le levier du développement de tout pays ne cesse jamais d'être actualisée avec le temps. C'est dire que le système éducatif de chaque pays connaît chaque fois de modification, de changement à travers les âges ou époques. Ceci dans le but d'améliorer ce système pour qu'il permette aux citoyens de faire face aux nouveaux défis de leur époque. Vu l'importance de cette éducation, plusieurs psychopédagogues et chercheurs ont réfléchi et d'autres continuent toujours de réfléchir sur cette dernière pour que sa mise en application soit une chose effective et sérieuse dans tous les pays. C'est pour cela que ces psychopédagogues et chercheurs essaient de créer toutes les conditions nécessaires dont la motivation pour l'efficacité de l'éducation, de la formation et de l'apprentissage des apprenants. C'est dire que la question de la motivation a été une question très préoccupante à travers plusieurs études menées avant nous. Nous tenons à souligner que nous n'avons pas pu répertorier tous les travaux qui ont été fait sur la motivation avant nous. Nous n'avons que la liste de quelques-uns. Ceci pour dire que la liste n'est pas exhaustive. Abordant les auteurs qui ont réfléchi sur la question avant nous, nous pouvons entre autres citer :

- Jean PIAGET qui dans son ouvrage intitulé *Psychologie et Pédagogie* a abordé la notion de la motivation à travers la deuxième partie de son document sur les méthodes nouvelles d'éducation et leurs données psychologiques. En effet, pour PIAGET, l'envie d'agir doit venir de l'apprenant lui-même. Ceci pour souligner que la motivation de l'apprenant doit être intrinsèque.

- Jean Jacques ROUSSEAU (1762) dans son ouvrage intitulé *Emile ou de l'Education* écrit en 1762, qualifie les théories classiques de vaines. Il stipule que : « Chaque âge a ses ressorts » et que « L'enfant a des manières de voir, de penser et de sentir qui lui sont propres. ». C'est dans le but d'améliorer les relations maîtres-élèves qu'il a écrit dans le dit ouvrage que : « Mais apprenez

à connaître vos élèves car assurément vous ne les connaissez point ! ». Donc la connaissance de l'apprenant est une condition nécessaire sans laquelle l'enseignant ne peut pas réussir son enseignement. La connaissance de l'enfant permet de le motiver à agir sans contrainte.

- Abraham MASLOW a élaboré une théorie sur la motivation reposant sur une hiérarchie des besoins. Selon lui, tout être humain a des besoins qui se manifestent dans un ordre croissant allant des besoins de sécurité, d'affection et d'appartenance.

- Jérôme BRUNER a développé la théorie de l'apprentissage par découverte. Pour lui, les éducateurs devraient utiliser cette méthode comme moyen de stimulation des apprenants pour l'apprentissage.

- Albert BANDURA de son côté a élaboré la théorie du développement de l'efficacité. Il affirme que la performance de l'enseignant dans la classe constitue aux yeux des apprenants, un puissant modèle à imiter.

En résumé, nous pouvons regrouper ces trois théories en affirmant qu'elles sont une application directe et spécifique de la motivation. Elles sont pour certaines de nature biologique, d'autres axées sur l'apprentissage et d'autres sont de l'ordre cognitifs.

- Rolland DESLANDES de Québec à Trois-Rivières et Richard Bertrand de l'aval, tous deux professeurs d'université ont écrit sur la motivation des parents à participer au suivi scolaire de leurs enfants au primaire.

- GOUBALI M. Simon Rodolphe a réfléchi sur le thème : « Importance de la motivation dans les apprentissages scolaires. ». Ce dernier n'a fait qu'une étude documentaire sans enquête sur le terrain. Dans son rapport de fin de stage (2000-2001), il s'est limité à la définition de la motivation, sa nécessité, ses sources et ses effets. Et enfin, il a donné quelques suggestions visant à résoudre le problème de la démotivation des élèves.

- Kokou SESSOU a aussi réfléchi sur la motivation en abordant le thème : « Motivation et construction des savoirs en philosophie selon l'approche par compétence : Esquisse d'une situation de classe en seconde D. » Ce dernier s'est également limité à une recherche documentaire sans recherche empirique. Dans son mémoire de CAPES écrit en 2008 et dirigé par le

professeur Gervais KISSEZOUNNON, il a d'abord défini la motivation dans ses différentes acceptions, relevé quelques exigences de l'Approche Par Compétence ; ensuite il a simulé dans son travail une séquence d'une classe en activité afin d'y porter un regard critique et d'en faire des approches de solutions.

- Serges AGBEDE a tout récemment réfléchi sur la motivation en milieu scolaire en abordant le thème : « Motivation et enseignement de la philosophie dans les séries scientifiques : contribution à une pédagogie efficace. ». Lui aussi à son tour n'a fait qu'une recherche documentaire en plus des entretiens avec des personnes ressources. Dans son mémoire de BAPES écrit en 2013 et dirigé par le professeur Bienvenu ANTONIO, il a premièrement donné les différents sens de motivation, ainsi que les différentes théories de cette dernière. Il a ensuite abordé les comportements motivants de l'enseignant de philosophie et enfin parlé des limites de la pédagogie de motivation

Quant à nous, nous voulons à travers cette étude partir des constats établis après les enquêtes empiriques pour détecter les différentes relations que les apprenants entretiennent avec la philosophie afin de pouvoir mettre à la disposition des enseignants de cette discipline, des outils nécessaires pouvant leur permettre d'accrocher l'intérêt de leurs apprenants en général et en particulier de ceux des séries scientifiques . Et pour finir nous allons relever les éventuelles limites liées au processus de motivation en milieu scolaire.

1-3 OBJECTIFS DE L'ETUDE

Notre étude a pour objectif général de :

Mettre à la disposition des enseignants quelques moyens ou outils par lesquels ils vont amener les apprenants des séries scientifiques et autres à s'intéresser à la philosophie.

Delà, notre étude vise deux objectifs spécifiques à savoir :

-Présenter aux enseignants de philosophie, les déterminants de la désaffection qu'éprouvent les apprenants des séries scientifiques et autres à l'endroit de la philosophie ;

-Montrer aux enseignants de philosophie comment ils vont partir de ces déterminants énumérés par les apprenants eux-mêmes pour améliorer leurs prestations en vue d'inciter ces derniers à se donner à l'étude de la philosophie.

1-4 HYPOTHESES

A notre niveau, nous pensons que la plupart des apprenants de toutes séries et surtout ceux des séries scientifiques sont démotivés face à l'apprentissage de la philosophie en raison du fait que :

-Les professeurs ignorent les causes de démotivation des apprenants face à la philosophie ;

-Les professeurs manquent des stratégies pouvant les aider à donner le goût de la philosophie leurs apprenants.

1-5 CLARIFICATION CONCEPTUELLE

Nous tenons à clarifier les termes ou les concepts qui se figurent dans notre thème afin de permettre à nos lecteurs de savoir le sens que nous leur donnons dans le cadre de notre travail. Car un concept a généralement plusieurs sens dans différents contextes et dans divers domaines. Ces concepts sont les suivants :

Motivation : Selon le dictionnaire le *Petit Larousse*, la motivation est l'ensemble des motifs qui expliquent un acte. Selon le dictionnaire *Universel*, elle désigne l'ensemble des facteurs conscients ou inconscients qui incitent l'individu à agir de telle ou telle manière.

En psychologie, la motivation signifie un processus physiologique et psychologique du déclenchement, de la poursuite et de la cessation d'un comportement. C'est aussi l'ensemble des facteurs conscients ou inconscients qui déterminent un acte, un comportement.

Selon l'approche sociocognitive, la motivation en contexte scolaire est un état dynamique qui a ses origines dans les perceptions qu'un élève a de lui-même et de son environnement et l'incite à choisir une activité à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre son but.

En psychopédagogie, elle désigne un ensemble de procédés par lesquels l'apprenant est amené à s'engager dans une démarche d'acquisition de connaissance et de résolution de tâche. Dans le cadre de notre étude, c'est le sens donné à la motivation selon l'approche sociocognitive et celui donné par la psychopédagogie qui nous conviennent. Ce qui veut dire que nous voulons signifier que motiver l'apprenant, c'est créer le désir de savoir, la décision d'apprendre chez lui. C'est dire donc que les dispositions particulières à mettre en place pour galvaniser l'apprenant dans son effort d'apprendre, incombent plus, non à l'acteur principal de l'apprentissage, c'est-à-dire l'élève, mais plutôt à l'enseignant, organisateur de tout le processus. Donc ce choix est fait à dessein, juste pour interpeler l'enseignant qui a l'obligation de donner au contexte d'apprentissage, les artifices d'attractions pouvant véritablement inciter chaque apprenant à s'engager dans le processus. Cela lui permettra évidemment de construire des aptitudes et des attitudes chaque fois nouvelles dont la pertinence pourra être appréhendée dans des situations concrètes de résolution de problèmes. La source de motivation est alors circonscrite dans ce cas aux conditions extérieures à l'apprenant, c'est-à-dire aux facteurs exogènes. Signalons également que nous ne méprisons pas l'importance capitale des sources endogènes de motivation, celles relatives à l'apprenant lui-même. C'est pourquoi en règle générale on distingue deux types de motivation à savoir : la motivation extrinsèque et la motivation intrinsèque.

En effet, la motivation extrinsèque est celle qui se déclenche sous l'effet des influences du milieu. Elle est de ce faite externe à l'individu qui agit et qui se voit poussé dans l'action non pas sur son propre initiative, mais plutôt sous l'effet des stimulations diverses provenant de son milieu ou de son environnement immédiat.

La motivation intrinsèque est celle qui rend compte des mobiles de conduite imputables exclusivement à l'apprenant lui-même. Il s'agit donc ici d'une motivation qui prend sa source dans l'individu qui agit. Les actions dans ce cas sont engagées sous l'effet des convictions propres en dehors de toute influence venant de l'extérieur. C'est pour cette raison que la mise en mouvement dans le cadre de motivation intrinsèque, s'effectue en fonction de l'apprenant lui-même. La motivation intrinsèque est le type de motivation le plus valorisant de l'individu, elle est soumise à une évolution dans le temps.

Les indicateurs de la motivation :

Les indicateurs sont considérés comme des conséquences de la motivation. Ils sont de trois ordres à savoir :

- Le choix des élèves : un élève motivé, c'est un élève qui choisit d'entreprendre une activité tandis que celui démotivé a tendance à l'éviter.
- La persévérance : On parle de persévérance lorsqu'un élève demeure ferme et constant dans une résolution, lorsqu'il consacre le temps nécessaire à exécuter ses travaux.
- L'engagement cognitif : On utilise cette expression dans les recherches en psychopédagogie pour désigner les capacités d'attention et de concentration des élèves.

Les stratégies d'intervention sur la motivation : Elles passent par la création d'un projet commun. Selon Isabelle BORDALO, le tout premier principe de pédagogie du projet est : c'est en agissant que l'élève se construit. La pédagogie du projet a pour ambition de proposer une autre façon d'enseigner, plus motivante, plus variée, plus concrète de l'action pédagogique et de l'apprentissage. Elle est fondamentalement liée par la prise en compte des personnes, de leurs désirs, de leurs goûts, de leur individualité, et de leur handicap. Dans un projet il s'agit pour l'enseignant de conjuguer les participations de chacun pour une réalisation collective permettant le traitement et l'appropriation individuelle des savoirs, savoir-faire, savoir-être et savoir-vivre.

La perception de soi : C'est la perception qu'un élève a de sa compétence à réussir une activité. Cette perception qu'il a de lui-même est influencée par ses performances antérieures (échec ou réussite), l'observation de l'exécution de l'activité par d'autres élèves, les encouragements de l'enseignant.

Selon WEINER, le comportement d'un élève est influencé par la façon dont il perçoit les causes de ce qui lui arrive. Ainsi, les perceptions attributionnelles, c'est-à-dire les représentations des causes des réussites ou échecs qu'il peut considérer comme internes (manque d'aptitude intellectuelle) ou externe (mal chance, incompetence de l'enseignant, difficulté d'une tâche), influencent positivement ou négativement la motivation. Les attributions internes instables

permettent à l'apprenant de s'auto évaluer, de savoir de quoi il est capable en vue de la prise d'un nouvel élan. C'est-à-dire qu'elles influencent positivement la motivation. Par contre, si l'élève attribue à ces échecs, des causes externes prises comme des états de faits statiques, cela a tendance à tuer la persévérance et donc la motivation en lui. Dans ce cas le rôle de l'enseignant est d'orienter l'élève sur des perceptions attributionnelles internes non stables et de l'aider à trouver les moyens de les modifier.

La perception de la valeur d'une activité : Elle est un jugement qu'un élève porte sur l'utilité d'une activité en vue d'atteindre les objectifs qu'il poursuit. Un élève s'engage rarement dans une activité pour le simple plaisir de le faire. Il finit toujours par se demander ce qu'elle peut lui apporter. Pour cela l'enseignant doit définir les buts et intérêts d'une activité. Car les buts conscients ou inconscients qu'un élève poursuit expliquent sa motivation.

Déterminants : Dans le cadre de notre travail, les déterminants sont l'ensemble des causes explicatives du désintérêt que les élèves affichent à l'endroit de la philosophie.

Désintérêt : Selon le dictionnaire *Petit Larousse*, le désintérêt est la perte d'intérêt pour quelque chose, l'indifférence, le détachement. Il désigne selon le dictionnaire *Le petit Robert*, l'état de l'esprit qui se désintéresse de quelque chose. Dans le cadre de notre étude, c'est effectivement le détachement, la désaffection, la négligence que les apprenants affichent dans l'apprentissage de la philosophie. Il peut se traduire par une attitude défavorable qu'ont les élèves vis-à-vis cette matière.

Attitude : Selon le dictionnaire *Petit Larousse*, l'attitude est la manière dont on se comporte en vers quelqu'un ou face à quelque chose. Le dictionnaire *Universelle* la définit comme une conduite que l'on adopte en des circonstances déterminées. En psychologie sociale, elle désigne une disposition profonde, durable et d'intensité variable à produire un comportement. C'est un état mental qui prédispose l'individu à se sentir et à réagir d'une certaine manière face à un objet. Ainsi, une attitude est constituée des croyances, de sentiments et de dispositions à se comporter d'une certaine façon. Dans le contexte dans lequel notre travail se situe, le désintérêt des apprenants vis-à-

vis de la philosophie peut se traduire par leur attitude négative face à cette discipline.

Apprenant : Que nous soyons avec le *Petit Larousse* ou *Le petit Robert*, l'apprenant désigne une personne qui suit un enseignement ; qui apprend. Il s'agit ici pour nous, de l'élève, du collégien du second cycle du cours secondaire (de la seconde en terminale), qui apprend.

Séries scientifiques : Elles désignent dans le contexte de notre étude, les classes des Secondes D et C, des Premières D et C et des terminales D et C du second cycle du cours secondaire.

Enseignant : C'est l'ensemble des instituteurs et des professeurs qui dans la pratique pédagogique est le partenaire de l'élève. C'est celui qui doit enseigner l'élève. Que signifie alors enseigner ? Enseigner selon le dictionnaire *Petit Larousse*, c'est faire acquérir la connaissance ou la pratique d'une science, d'un art... C'est aussi donner une leçon, montrer, inculquer. Quant au dictionnaire *Universel*, enseigner, c'est transmettre un savoir théorique ou pratique. C'est exercer la profession d'enseignant qui doit maîtriser la psychologie de l'enfant qui est l'élément capital de pédagogie.

Philosophie : Elle est dans le cadre de notre travail, une discipline ou une matière mise au programme à partir de la seconde en terminale de toutes séries confondues. Elle désigne aussi une filière qui à son propre département à l'université.

Stratégie : Selon le dictionnaire *Universel*, la stratégie est la partie de l'art militaire consistant à organiser l'ensemble des opérations d'une guerre pour la défense globale d'un pays. C'est aussi l'art de combiner les opérations pour atteindre un but. Avec le *petit Larousse*, elle désigne également l'art de coordonner des actions, de manœuvrer habilement pour atteindre un but. Dans le cadre de notre étude, la stratégie désigne l'ensemble des moyens que l'enseignant va mettre en œuvre pour développer le désir de savoir, la volonté de connaître des élèves pour la philosophie. Bref, les astuces pouvant permettre à l'enseignant de susciter l'intérêt de la philosophie chez les élèves.

Intérêt : Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, l'intérêt est ce qui importe, ce qui est utile, ce qui est avantageux. C'est un sentiment de curiosité, de

bienveillance à l'égard de quelque chose, de quelqu'un. Dans le dictionnaire de psychopédagogie et psychiatrie de l'enfant de Robert LAFON, l'intérêt pris dans le sens absolu, désigne un sentiment instinctif et généralement égoïste qui nous fait chercher ce qui nous est nécessaire, utile ou agréable. Ce même document précise que dans le domaine psychologique, l'intérêt paraît comme une manifestation et la fixation d'un besoin : C'est ce qui importe à un moment donné.

En milieu scolaire, c'est au niveau de la dynamique, de rapport que peut entretenir l'apprenant avec l'objet d'apprentissage qu'il se situe. En effet, l'intérêt est l'attention qu'on éprouve pour un objet, un acte, une idée.

A priori, toute situation d'apprentissage peut donc intéresser dans la mesure où le contexte du déroulement favorise l'émergence d'actions ou d'activités qui feront entrer l'apprenant dans une relation à la fois effective, affective, dynamique et soutenue avec les objets d'apprentissage proposés. L'intérêt provoque automatiquement l'attention et suscite l'effort qui permet de satisfaire le besoin.

1-5-1 L'IMPORTANCE DE LA MOTIVATION EN MILIEU SCOLAIRE

Tout acte de l'homme est toujours dicté par un intérêt. On voit la nécessité chez l'apprenant, des besoins qui le porteront à satisfaire les siens. Or il faut souligner que les besoins et les intérêts de l'apprenant ne l'orientent pas toujours vers les apprentissages que l'école lui propose. L'apprentissage peut donc être efficient dans la mesure où il s'adapte à la nature de l'apprenant, à ses besoins et à ses intérêts. C'est pour cela qu'on entend dire que : l'apprentissage ne produirait aucun effet sur l'apprenant si en amont, il n'était pas soutenu par la motivation qu'éprouve l'apprenant et l'intérêt manifeste que celui-ci a à l'égard de l'objet d'apprentissage. On comprend alors pourquoi la motivation et l'intérêt constituent la pierre angulaire de l'école d'aujourd'hui. Cette pierre est le support, l'édifice et le levier essentiel de l'acte pédagogique.

Le premier devoir de l'enseignant est donc de satisfaire des besoins, de susciter l'appétit d'apprendre, d'éveiller la curiosité, l'attention de l'apprenant tout au long de la séquence afin de donner à la motivation toute son importance. Il ressort de cette analyse que l'enseignant qui ignore l'importance de la motivation ne peut jamais arriver à accrocher l'attention de ses apprenants et

tout le processus enseignement/apprentissage/évaluation sera vain. Car c'est la motivation qui augmente le niveau d'énergie de l'activité de l'apprenant, elle oriente l'apprenant vers certains buts, elle incite l'apprenant à initier certaines activités et à persister dans ces activités, et affecte aussi les stratégies d'apprentissage et le processus cognitif utilisés par l'apprenant .

1-5-2 QUELQUES STHEORIES DE MOTIVATION

Il existe plusieurs théories spécifiques de la motivation, certaines de nature biologique, d'autres axées sur l'apprentissage, d'autres encore cognitivistes. Parmi celles ayant des applications directes en classe, figurent la théorie de la hiérarchie des besoins d'Abraham MASLOW, la théorie de l'apprentissage par découverte de Jérôme BRUNER, et la théorie du développement de l'efficacité personnelle de BANDURA.

La théorie de la hiérarchie des besoins de MASLOW

Abraham MASLOW postule que tout être humain a des besoins qui se manifestent dans un ordre croissant, allant des besoins physiologiques primaires aux besoins de réalisation de soi, en prenant par les besoins de sécurité, les besoins d'affection et d'appartenance, et les besoins d'estime.

- Les besoins physiologiques : Les besoins physiologiques comme la faim, la soif, le sommeil, sont dominants et constituent les bases de motivation. S'ils ne sont pas satisfaits, plus rien n'a de valeur. Par exemple les apprenants qui ne prennent souvent pas le petit déjeuner, ou souffrent de malnutrition, deviennent généralement léthargiques, apathiques et inactifs ; leur capacité d'apprentissage est sérieusement diminuée. Ceci est particulièrement vrai pour les adolescents, qui peuvent être très sensibles à leur poids.
- Les besoins de sécurité : Ces besoins traduisent l'importance de la sécurité, de la protection, de la stabilité, du fait d'être épargné de la peur et de l'anxiété, du besoin de structures et de limites. Ainsi, les élèves qui ont peur de l'école, des pairs, d'un enseignant ou d'un parent, ont leurs

besoins de sécurité menacés, et ces peurs peuvent affecter leur performance en classe.

- Les besoins d'affection et d'appartenance : Cette catégorie se réfère à notre besoin d'une famille et d'amis. Par exemple, les gens bien portants et motivés souhaitent éviter les sentiments de solitude et d'isolement. De même, les apprenants qui se sentent seuls comme ne faisant pas partie du groupe, ou qui n'ont aucun sens d'appartenance, ont généralement des relations pauvres avec les autres, ce qui peut influencer sur l'apprentissage en classe.
- Les besoins d'estime : Ces besoins concernent les réactions des autres envers nous en tant qu'individus, et notre opinion de nous-même. En effet, nous voulons que les autres nous jugent favorablement, ce qui devrait être basé sur une réussite honnête. Notre sens personnel de la compétence combine avec les réactions des autres pour produire notre sens d'auto-estime. Pour cela, les enseignants devraient s'assurer d'offrir aux apprenants, des opportunités de satisfaction de ce besoin, par exemple en aidant les apprenants à réussir et à recevoir le renforcement mérité.
- Le besoin de réalisation de soi : A ce niveau, MASLOW se réfère à la tendance de l'être humain, malgré la satisfaction des besoins inférieurs, à se sentir insatisfait, à moins d'être parvenu à être tout ce qu'il peut être. Ce concept de réalisation de soi, qui est le plus célèbre concept de MASLOW, suppose que nous utilisons nos aptitudes jusqu'à la limite de nos potentialités. Si les enseignants peuvent convaincre les apprenants qu'ils devraient et peuvent tenir leurs promesses, ils les mettent aussi sur le chemin de réalisation de soi. Car la réalisation de soi est un concept de croissance ; les apprenants avancent vers ce but à mesure qu'ils satisfont leurs besoins de base. C'est un mouvement vers la santé physique et psychologique. Donc, les enseignants devraient encourager les apprenants à reconnaître leur potentialité, et les guider à travers des activités qui vont leur permettre de se sentir à la fois compétents et accomplis.

La théorie de l'apprentissage par la découverte de BRUNER

Selon Jérôme BRUNER, l'apprentissage par la découverte désigne le réarrangement et la transformation de matériaux par un apprenant, de manière à conduire à une nouvelle appréhension ou pénétration des choses. Pour lui, les éducateurs devraient utiliser cette méthode comme un moyen de stimuler l'intérêt des apprenants pour l'apprentissage. Une des principales hypothèses à la base de sa théorie, est que, les gens se comportent conformément à leurs perceptions de leur environnement. En d'autres termes, les apprenants voient du sens dans la connaissance, les aptitudes et les attitudes, lorsqu'ils les découvrent eux-mêmes.

En encourageant leurs apprenants à la découverte, les enseignants leur permettent, non seulement d'organiser les matériaux pour déterminer des régularités et des relations, mais aussi, d'échapper à la passivité qui les rend aveugles à l'utilisation de l'information apprise. Il en résulte que les élèves apprennent à manipuler leur environnement de manière plus active et tirent une gratification considérable du fait d'avoir personnellement affronté les problèmes. Il revient alors aux enseignants d'arranger le matériel et les activités didactiques, de telle sorte que les élèves apprennent un maximum d'engagement personnel, et un minimum d'intervention du professeur ou du maître. Il s'agit pour les éducateurs de rendre le matériel présenté aussi personnel, concret et familier que possible; de relier ce matériel au niveau et aux expériences personnelles des apprenants, en usant d'anecdotes et en montrant en quoi ce matériel s'applique à leur vie.

La théorie du développement de l'efficacité personnelle de BANDURA

Selon Albert BANDURA, la performance de l'enseignant dans la classe peut constituer aux yeux des apprenants un puissant modèle à imiter. Ensuite, une fois que les enseignants ont reconnu le comportement désiré chez les apprenants, ils doivent œuvrer promptement à le renforcer. En effet, on fait une plus grande impression sur les apprenants, non en leur disant ce qu'il faut faire, mais en leur donnant un exemple à suivre, selon le principe de base du modelage qui veut que l'enseignant produise un comportement ou réalise une activité que les élèves trouvaient auparavant difficile, puis encourager ces derniers à l'imiter.

Mais pour que le modelage joue pleinement son rôle motivationnel, il est impératif que l'apprenant ait une bonne connaissance de soi en tant qu'apprenant. Pour BANDURA, cette connaissance lui est procurée par quatre sources d'information principales à savoir : les succès dans les tâches, l'expérience indirecte, la persuasion verbale et l'éveil émotionnel.

- Les succès dans les tâches : BANDURA estime que nous acquérons une information personnelle et efficace de ce que nous faisons. Ainsi, les élèves apprennent à partir des expériences directes à quel point ils réussissent dans la maîtrise des objets en classe : leurs notes et les réactions doivent s'assurer que les apprenants affrontent des défis qu'ils peuvent de façon réaliste relever.
- Expérience indirecte : Selon BANDURA, cette expression désigne l'observation de la performance des autres semblables. Si les autres peuvent réaliser une tâche avec succès, les apprenants se sentent plus optimistes quand ils débutent. Mais l'inverse aussi est vrai. Cette source d'information peut constituer un mécanisme motivationnel majeur pour les enseignants. Pour ce faire, ils peuvent utiliser leur pouvoir de modelage pour inciter les apprenants à améliorer leurs performances, en même temps qu'ils doivent veiller à ne leur proposer que des tâches raisonnables.
- La persuasion verbale : A ce niveau, BANDURA veut signifier que les apprenants peuvent être conduits, au moyen de la persuasion, à croire qu'ils peuvent surmonter n'importe quelle difficulté et améliorer leur performance, surtout si l'enseignant est respecté et admirés par les apprenants.
- L'éveil émotionnel : A travers cette expression, BANDURA soutient que les situations stressantes constituent une source d'informations personnelles. Si les apprenants se sentent craintifs dans certaines situations et face à certains sujets, la probabilité d'apparition de comportements de peur est augmentée.

SECTION 2 : CADRE D'ETUDE ET DEMARCHES METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

2-1 CADRE DE L'ETUDE :

Notre étude a été faite dans la ville de Porto-Novo, capitale de la République du Bénin. C'est dans cette ville que l'Ecole Normale Supérieure où nous avons suivi notre formation professionnelle est installée. Cette ville est dotée d'un certain nombre de centres de documentation et de recherche en éducation notamment le CDIP, le CAHE, la Bibliothèque Nationale, la Bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure, que nous avons fréquenté pour effectuer nos recherches.

Notre étude a été faite sur une période de trois mois. C'est-à-dire la période allant du mois d'Avril à la fin du mois de Juillet.

2-1-1 LOCALISATION DES CENTRES DE RECHERCHE

- Le CDIP : Centre de Documentation et de l'Information en Pédagogie, le CDIP est une bibliothèque de l'Institut National de la Formation en Recherche de l'Education (INFRE). Il est détaché du siège même de l'INFRE et implanté dans le quartier Adjinan en face de la voie du grand portail du Centre Hospitalier des Départements de l'Ouémé et du Plateau (CHDO-P), qui mène à la Cour Suprême et à la Direction Départementale de la Santé (DDS) de l'Ouémé et du Plateau.
- Le CAHE : C'est le Centre Africain des Hautes Etudes. Il est un grand centre de documentation et de recherche, implanté dans l'enceinte de la Bibliothèque Nationale, située au quartier Ouando à quelques cinquante(50) mètres du siège de l'Archive Nationale. Le CAHE est un patrimoine de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) placé sous l'auspice du professeur Paulin HOUNTONDJI.
- La Bibliothèque Nationale : Elle est une bibliothèque de référence en matière de documentation et de recherche de tout genre. Elle est située au quartier Ouando, en face de la mosquée centrale de Ouando.

- La Bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure : Cette Bibliothèque est également un centre de documentation et de recherche en éducation. Elle est logée dans l'enceinte de ladite école, sise à Nadjou.

2-2 DEMARCHES METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

Au cours de notre étude, nous avons effectué différents types de recherche à savoir: la recherche documentaire, la recherche empirique encore appelée l'enquête sur le terrain, l'entretien avec les personnes ressources, la consultation de certains cours de psychopédagogie reçus à l'école au cours de notre formation par nos encadreurs et la recherche sur l'internet.

2-2-1 Recherches documentaires

Nous avons jugé bon de choisir au prime abord, ce type de recherche dans le souci de prendre connaissance de quelques-uns des travaux qui ont été faits sur la motivation en milieu scolaire avant nous. Ceci dans le but de les comparer pour faire ressortir ce qu'ils ont de commun et ce qui les différencie afin de savoir orienter notre recherche pour pouvoir mettre un accent particulier sur des choses qui n'ont pas été dites en matière de motivation en milieu scolaire et précisément en philosophie. Car comme l'a dit QUETELET, la recension des écrits constitue la pierre angulaire de l'organisation systématique d'une recherche. Et aucun bon chercheur ne saurait entreprendre une recherche sans avoir préalablement vérifié l'état de la question qu'il veut aborder.

2-2-2 Enquête sur le terrain

A travers ce type de recherche, nous avons élaboré des questionnaires à l'endroit des apprenants des séries scientifiques (séries C et D) et à l'endroit des professeurs de philosophie qui sont en situation de classe gardant les apprenants de toutes séries confondues. Ces questionnaires élaborés ont pour but de recueillir chez les apprenants, tout ce qui explique leur désaffection face à la philosophie et aussi de recueillir chez les professeurs les différences qu'ils font entre les attitudes des apprenants des séries scientifiques et celles des apprenants des séries littéraires et enfin demander leurs avis dans le cadre de la résolution de ce problème.

2-2-3 Entretien avec des personnes ressources

A travers cette démarche, nous nous sommes rapprochés de nos aînés, c'est-à-dire de nos doyens en la matière qui sont encore en situation de classe ou non et qui ont plus d'expériences que nous. Cela nous a permis d'avoir certaines informations de leur part, que nous jugeons très utiles et serviables dans le cadre de l'efficacité de notre travail.

2-2-4 Cours de psychopédagogie reçus.

A ce niveau, nous avons eu recours à certains cours de la pédagogie, de la didactique, de la psychopédagogie etc. que nous avons reçus de la première année en troisième année. Ces cours ont trait à la connaissance de l'apprenant, dans ses dimensions psychologiques, biologiques, physiques ...et ont également trait à la démarche adéquate de la transmission des connaissances que l'enseignant a l'obligation d'utiliser. Au nombre de ces cours, nous pouvons entre autres citer : la psychologie de l'enfant, la psychopédagogie de l'adolescent, la relation éducative, le behaviorisme et l'apprentissage, les facteurs d'échec et de réussite des apprenants, éthique et enseignement, relation école-famille, animation et gestion de la classe, la didactique spécifique etc.

2-2-5 Recherches sur internet

L'internet constitue aujourd'hui une source capitale de documentation, de recherche et d'information de tout genre. C'est pour cela que nous l'avons consulté pour y puiser des informations nécessaires pour la réalisation de notre mémoire.

CHAPITRE 2 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

A ce niveau, nous aurons à présenter les résultats de nos enquêtes empiriques et puis les analyser.

SECTION 1 : PRESENTATION DES RESULTATS

Nous tenons à souligner avant tout propos que lors de nos enquêtes, nous nous sommes intéressés aux apprenants des séries scientifiques (séries C et D) et plus précisément à ceux de la classe de première et de terminale. Car ce phénomène du mépris de la philosophie ne s'observe pas trop déjà en classe de seconde. Bien vrai que tout part de la seconde mais c'est à partir de la première que la situation est vraiment observée.

Notre échantillon comporte cent personnes enquêtées reparti comme suit : Quatre-vingt-dix (90) apprenants et dix (10) professeurs de philosophie en situation de classe.

Nous avons effectué nos investigations au Collège d'Enseignement Général de Davié, au Collège d'Enseignement Général de Djègan-Kpèvi, au Collège d'Enseignement Général de Takon, au Collège d'Enseignement Général de Danto et au Lycée Toffa 1^{er} de Porto-Novo.

1-1 RENSEIGNEMENTS GENERAUX

Nous aurons à présenter dans cette partie, les renseignements liés au nombre d'apprenants interrogés par collège et lycée, leur sexe, leur tranche d'âge et aussi des données de ce genre liées aux professeurs de philosophie questionnés.

Tableau°1 : Répartition des apprenants interrogés par CEG

EFFECTIF CEG	Classes choisies	Effectifs d'apprenants interrogés par série	Effectifs total des apprenants interrogés en série C	Effectifs total des apprenants interrogés en série D	Pourcentage en série C	Pourcentage en série D
Davié	1 ^{ere} C et T ^{le} D	1 ^{ere} C :10 T ^{le} D : 15	20	70	22,22%	77,77%
Djègan-kpèvi	1 ^{ere} D et T ^{le} C	1 ^{ere} D :20 T ^{le} C : 10				
Takon	1 ^{ere} D	1 ^{ere} D :15				
Lycée Toffa1 ^{er}	T ^{le} D	T ^{le} D : 20				

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

Ce tableau montre une grande participation des apprenants de la série D par rapport à ceux de la série C : 77, 77% contre 22,22%.Ceci parce qu'en général, dans nos collèges et lycée, il y a plus d'apprenants de série D que des apprenants de série C. On constate même l'absence de série C dans la plupart des collèges possédant le second cycle

Tableau n°2 : Sexe des apprenants enquêtés

Effectifs des apprenants interrogés par série	Féminin	Masculin	Pourcentage des filles	Pourcentage des garçons
20	03	17	26,66	73,33
70	21	49		
90	24	66		

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

Ce tableau montre une grande participation des apprenants garçons par rapport aux apprenants filles. Ceci en raison de ce grand écart d'effectif observé dans les établissements.

Tableau n° 3 : Age des enquêtés

Tranche d'âge	Effectif	Pourcentage
Moins de 20 ans	37	41,11%
Plus de 20 ans	53	58,11%
Total	90	100%

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

Après avoir examiné ce tableau, nous avons constaté qu'il y a plus d'apprenants ayant plus de 20 ans que ceux ayant moins de 20 ans. Notre système éducatif regorge donc beaucoup d'apprenants de plus de 20 ans en Première et en Terminale. Deux raisons majeures peuvent expliquer ce fait : Soit les apprenants ne commencent pas tôt l'école, soit ils perdent du temps sous la forme des redoublements de classes dans leur cursus scolaire.

Tableau n°4 : Répartition des professeurs interrogés par CEG

CEG	Effectifs des professeurs de Philosophie intervenants	Effectif des professeurs interrogés	pourcentage
Danto	11	06	60%
Lycée TOffa1 ^{er}	06	04	40%
Total	17	10	100%

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

Ce tableau montre clairement qu'il y a plus de professeurs de philosophie interrogés au CEG Danto que ceux interrogés au Lycée Toffa 1^{er} :60% contre 40%. Ceci parce que, comme le montre le tableau, le nombre de professeurs de philosophie qui interviennent à Danto est presque le double de celui des professeurs de philosophie intervenants au Lycée Toffa 1^{er}.

Tableau n°5 : Sexe des professeurs interrogés

Sexe	Effectif des professeurs interrogés	Féminin	Masculin	Pourcentage des professeurs femmes	Pourcentage des professeurs hommes
Danto	06	00	06	10%	90%
Lycée Toffa1 ^{er}	04	01	03		
Total	10	01	09		

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

Le constat qui se fait après la lecture de ce tableau est qu'il y a une grande participation des professeurs de philosophie hommes par rapport aux professeurs de philosophie femmes : 90% contre 10%. Ceci n'est pas étonnant car en général, dans toutes les disciplines dans nos collèges et Lycées, le nombre des professeurs hommes dépasse largement celui des professeurs femmes. Cela peut être expliqué par le dégoût des femmes pour l'enseignement ou la non évolution de la plupart de ces dernières pour accéder à ce rang.

Tableau n°6 : Ancienneté des professeurs enquêtés

Ancienneté	Effectif	Pourcentage
Moins de 5 ans	03	30%
Plus de 5 ans	07	70%
Total	10	100%

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

La remarque qui se dégage de la lecture de ce tableau est que la plupart des professeurs enquêtés ne sont pas des débutants. Cela se justifie par le fait que le nombre des professeurs ayant plus de cinq (05) d'ancienneté dépasse largement celui des professeurs ayant moins de cinq (05) d'ancienneté : 70% contre 30%. Ceci parce que peut être la plupart des collèges et Lycées de Porto-Novo sont pourvus de professeurs de philosophies depuis près de cinq (05) et si les jeunes finissent les études, ils vont dans les contrées où le besoin se fait sentir.

1-2 RENSEIGNEMENTS LIES AUX CAUSES EXPLICATIVES DU DESINTERET DE LA PHILOSOPHIE PAR LES APPRENANTS

A ce niveau, nous aurons à présenter les perceptions que les apprenants ont de la philosophie et de leurs professeurs et leurs suggestions à l'endroit de contenu du cours et à l'endroit de leurs professeurs.

Tableau n°7 : Perception du comportement des apprenants

Types de variables	Réponses	Effectif	Pourcentage
Jugement du cours de philosophie en fonction de son utilité par les apprenants.	Très utile	08	08,88%
	Utile	11	12,22%
	Peu utile	18	20%
	Inutile	53	58,88%
Jugement du cours de philosophie en fonction de son caractère difficile par les apprenants.	Très difficile	47	52,22%
	Difficile	38	42,22%
	Peu difficile	03	03,33%
	Pas difficile	02	02,22%
Avis des apprenants sur le traitement des exercices philosophiques	Très souvent	04	04,44%
	Souvent	14	15,55%
	Rarement	28	31,11%
	Jamais	44	48,88%

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

Plusieurs remarques se dégagent de la lecture de ce tableau. En effet, le tableau montre en premier lieu que bon nombre des apprenants ignorent l'utilité de la philosophie pour la vie de l'homme et pour la société. Car, nous enregistrons que sur 90 apprenants interrogés, 53 ont jugé la philosophie d'inutile, soient un taux de 58,22% ; 20% ont accordé un peu de crédit à son utilité ; 12,22% ont avoué que la philosophie est utile et seulement 08,88% ont déclaré qu'elle est utile.

En second lieu, le tableau montre aussi que 47 apprenants sur 90 questionnés ont traité la philosophie d'une matière très difficile, soient un taux de 52,22% ; 42,22% l'ont traité de difficile ; 03,33% ont estimé que la philosophie est un peu difficile et seulement 2,22% ont déclaré qu'il n'y a rien de difficile en philosophie.

La troisième remarque est que la majorité des apprenants interrogés ne traitent pas des exercices en philosophie : 44 apprenants sur 90 c'est-à-dire 48,88% ont avoué qu'ils ne traitent jamais des exercices en philosophie ; 31,11% ont affirmé qu'ils traitent rarement des exercices en philosophie ;

15,55% ont dit qu'ils traitent souvent des exercices en philosophie et enfin 4,44% ont déclaré qu'ils traitent très souvent des exercices en philosophie.

Tableau n°8 : Perception des comportements des professeurs par les apprenants

Types de variables	Réponses	Effectifs	Pourcentage
Jugement du contenu de cours par les apprenants.	Trop long	59	65,55%
	Long	25	27,77%
	Peu long	05	05,55%
	Pas du tout	01	01,11%
Jugement des comportements des professeurs par les apprenants	Très motivant	11	14,44%
	Motivant	14	12,22%
	Peu motivant	21	23,33%
	Pas du tout	45	50%

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

Après la lecture de ce tableau, nous constatons que la plupart des apprenants enquêtés ont traité les cours de philosophie donnés par leurs professeurs de trop longs : 59 apprenants (65,55%) ont traité les cours de philosophie de trop long ; 25 apprenants (27,77%) ont estimé que les cours de philosophie sont longs ; 05 apprenants (5,55%) ont affirmé que ces cours sont un peu longs et 01 seul apprenant (01,11%) a affirmé que les cours de philosophie ne sont pas longs.

Nous avons aussi fait le constat selon lequel, la majorité de ces apprenants qualifient les comportements de leurs professeurs de démotivants : Sur 90 apprenants, 45 soient 50% ont avoué que leurs professeurs de philosophie ne les motivent en rien ; 21 soient 23,33% ont jugé les comportements de leurs professeurs de peu motivants ; 14 soient 14,44% ont avoué que leurs professeurs les motivent à travers leurs comportement et enfin 11 soient 12,22% ont jugé les comportements de leurs professeurs de très motivants.

Tableau n°9 : Suggestions des apprenants

Types de variables	Réponses	Effectifs	Pourcentage
Suggestions par rapport au contenu du cours	Synthétique et Concret	77	85,55%
	Abstention	13	14,44%
Suggestions à l'égard des comportements des professeurs	Bien expliquer et bien animer le cours	72	80%
	Abstention	18	20%

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

Ce tableau nous montre en premier lieu que la grande majorité des apprenants interrogés à propos de l'amélioration du contenu des cours de philosophie ont souhaité que le cours soit synthétique et concret : 77 apprenants sur 90, soient un taux de 85,55% souhaitent cela. 13 apprenants soient un taux de 14,44%, n'ont rien dit à ce niveau, la plupart d'entre eux ont sauté cette partie.

La deuxième remarque est que sur les 90 apprenants enquêtés, 72 soient un taux de 80% ont préconisé une bonne explication et une bonne animation des cours de philosophie par les professeurs ; 18 apprenants soient un taux de 20% ont donné leurs langues au chat. C'est-à-dire que ces derniers n'ont rien dit.

1-3 RENSEIGNEMENTS VENUS DES PROFESSEURS, LIES AUX ATTITUDES DES APPRENANTS FACE A LA PHILOSOPHIE ET LEURS SUGGESTIONS.

Dans cette partie, nous présenterons les données recueillies après l'administration des questionnaires aux professeurs de philosophie en situation de classe.

Tableau n°10 : Perception des attitudes des apprenants par leurs professeurs de philosophie

Type de variable	Réponses	Effectifs	Pourcentage
Jugement des attitudes des apprenants face à la philosophie	Très désintéressés	06	60%
	Désintéressés	03	30%
	Peu désintéressés	01	10%
	Pas du tout désintéressés	00	00%

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

La remarque qui se dégage de la lecture de ce tableau est que la plupart des professeurs questionnés ont avoués la désaffection des apprenants pour la philosophie : 06 professeurs sur 10 c'est-à-dire 60% affirmés que les apprenants sont très désintéressés face à la philosophie ; 03 professeurs soient un taux de 30% ont déclaré qu'ils sont désintéressés ; 01 seul professeur soit un taux de 10%, a répondu que les apprenants taillent un peu d'importance à la philosophie. Et personne d'entre eux n'a avoué la vraie détermination des apprenants des séries scientifiques pour la philosophie.

Tableau n°11 : Suggestions des professeurs à l'endroit de l'Etat pour la résolution du problème.

Type de variable	Réponses	Effectifs	Pourcentage
La mise de la philosophie au même rang que les maths, les SVT, etc.	Augmentation du nombre d'heures de cours et du coefficient	08	80%
	Abstention	02	20%

Réalisé par nous-mêmes à partir des données recueillies

Le tableau ci-dessus nous montre que la majorité des professeurs interrogés veut qu'on ramène la philosophie au même rang que les matières scientifiques à travers l'augmentation du nombre d'heures de cours de philosophie par semaine et du coefficient : 08 professeurs sur 10 soient un taux de 80% ont suggéré cela. 02 professeurs c'est-à-dire 20% n'ont pas opiné sur cette question.

SECTION 2 : ANALYSE DES RESULTATS

Pour faire ce travail, nous allons nous baser sur les données recueillies au cours de nos enquêtes et les analyser cas par cas. C'est dire que nous allons au prime abord, analyser les données liées aux attitudes des professeurs dénoncées par les élèves et celles liées aux attitudes des apprenants mises en exergue par les professeurs. Et enfin, nous procéderons à l'analyse des suggestions venues des deux côtés.

2-1 ANALYSE DES REPONSES DONNEES PAR LES APPRENANTS ET LES PROFESSEURS ENQUETES AU SUJET DES ATTITUDES DES UNS ET DES AUTRES

2-1-1 Analyse des réponses données par les élèves

- Analyse liée au jugement de la philosophie

Au cours de notre analyse, nous sommes rendus compte que la plupart des apprenants interrogés ne connaissent pas l'utilité de la philosophie. Car, après le dépouillement, nous avons 53 apprenants sur 90 qui ont jugés la philosophie d'inutile. Cela voudrait dire que si les apprenants ne s'intéressent pas à la philosophie, c'est parce que ces derniers ne connaissent pas en quoi cette discipline leur est utile dans leur vie. Il est alors évident que ces apprenants ne peuvent qu'entretenir une mauvaise relation avec la philosophie. Car, on ne se donne pas à une activité sans connaître sa valeur, sa portée. Beaucoup d'entre eux ont aussi jugé la philosophie de très difficile et d'autres de difficile. A mettre ces deux catégories de jugement ensemble, c'est-à-dire le jugement selon lequel la philosophie est très difficile et celui selon lequel la philosophie est difficile ; nous avons 85 élèves sur 90 enquêtés, soient un taux de 94,44% qui ont affirmé cela. Ce qui voudrait dire que si ces derniers ne se donnent pas

à la philosophie ou s'ils fuient la philosophie, c'est parce que cette matière constitue une bête noire pour eux et ils se voient incapables de s'en sortir. C'est ce qui fait qu'ils ne se gênent même pas à traiter des exercices dedans. Car, 72 apprenants sur 90 ont affirmé qu'ils ne traitent pas des exercices en philosophie ou rare fois, ils le font.

Cela nous amène aussi à dire que si la matière n'est pas utile et c'est encore difficile pour eux, ça peut les amener à accorder leur intérêt à d'autres matières qu'ils jugent utiles même si ces dernières (matières) sont difficiles pour eux. C'est ce qui fait que ces apprenants se collent plus aux matières scientifiques parce que ces derniers seraient en train d'aspirer devenir plus tard des médecins, des agronomes, des physiciens etc. Et selon eux, ces professions auxquelles ils aspirent n'ont rien à voir avec la philosophie. D'où la raison de la mépriser, de la délaissier à jamais.

- Analyse liée aux jugements des professeurs

L'une des raisons qui justifient le désintérêt des apprenants pour la philosophie est qu'ils jugent le contenu du cours de philosophie de trop long. Selon eux, les professeurs détaillent trop le cours. Ce qui fait qu'ils ont de la peine à garder les grandes lignes, c'est-à-dire ce qui est primordiale. Il ressort de ces déclarations que les professeurs ne les amènent pas à avoir une vue globale des activités faites. Ils ne les amènent pas à faire la part entre ce qui est essentiel et ce qui est subsidiaire. Et les apprenants, n'ayant pas la connaissance de ce qu'il faut garder, laissent tout le cours à cause de sa densité.

Beaucoup d'entre eux ont affirmé aussi que les professeurs ne les motivent pas à travers leurs comportements. En effet, ils ont déclaré que les professeurs sont durs, ne rient pas avec eux, ils ne font que dérouler leur cours, ils ne donnent pas souvent des exercices, ils ne traitent pas des exercices avec eux, ils insultent trop, ils ne donnent pas les points etc. Il ressort de toutes ces déclarations que si les apprenants sont démotivés, c'est parce que leurs professeurs ne disent rien ou ne font rien pour susciter en eux le désir d'apprendre la philosophie. Et détestant les caractères du professeur, les apprenants détestent aussi sa matière.

2-1-2 Analyse des réponses données par les professeurs

Le jugement que la plupart des professeurs enquêtés ont porté sur les attitudes des apprenants face à la philosophie est que la majorité des apprenants de toutes séries confondues a du dédain pour la philosophie. Mais, ils ont souligné que la situation est plus criarde dans les séries scientifiques. Personne d'entre eux n'a affirmé que les apprenants accordent un intérêt particulier à la philosophie. A analyser leurs réponses, nous pouvons affirmer que les professeurs aussi reconnaissent cette mauvaise relation que les apprenants entretiennent avec la philosophie. Cela confirme la persistance alarmante de ce phénomène non seulement dans les séries scientifiques mais aussi dans les séries littéraires.

2-2 ANALYSE DES SUGGESTIONS

2-2-1 Analyse des suggestions des apprenants

- Analyse des suggestions liées au contenu du cours.

Bon nombre des apprenants questionnés (85,55%) ont suggéré que le contenu du cours de philosophie soit synthétique. C'est-à-dire que le professeur doit aller à l'essentiel en évitant les détails trop longs. Ils ont aussi suggéré que le cours soit concret. Il ressort de ces suggestions que le goût des apprenants pour telle ou telle matière passe par la synthétisation et la concrétisation de cette matière. Il revient alors à l'enseignant de philosophie d'amener les apprenants à toucher du doigt à l'essentiel de chaque activité. Il lui revient aussi de partir des vécus quotidiens, c'est-à-dire des expériences, des réalités des apprenants pour pouvoir les introduire dans le cours afin de gagner leur attention pour obtenir leur participation.

- Analyse des suggestions liées aux comportements des professeurs

Plusieurs apprenants interrogés (80%) ont préconisé une bonne animation et une bonne explication du cours de la part des professeurs. Ce qui sous-entend que si les apprenants ne comprennent pas le cours et le traitent de difficile, c'est parce que les professeurs n'expliquent pas bien le cours ; et s'ils sont démotivés, c'est parce que les professeurs n'animent pas le cours comme cela se doit. Il revient alors aux professeurs que, pour susciter l'intérêt des apprenants pour la philosophie, ils doivent rendre le cours clair et limpide et

bien animer leur cours en considérant les apprenants, en les écoutant et en les donnant aussi de conseils.

2-2-2 Analyse des suggestions des professeurs

80% des professeurs interrogés ont suggéré que la philosophie soit mise au même rang que les matières scientifiques (maths, SVT, physique etc.). A cet effet, ils ont préconisé à ce qu'on augmente le nombre d'heures de cours de philosophie par semaine ainsi que le coefficient dans les séries scientifiques. Cela voudrait dire selon ces professeurs que, si les apprenants ne s'intéressent pas à la philosophie, c'est parce que le nombre d'heures consacré à l'enseignement de la philosophie et le coefficient ne sont pas élevés dans les séries scientifiques. Or, c'est le contraire qu'on observe dans les matières scientifiques dans ces séries. Ce qui veut dire que c'est depuis le haut niveau que le problème du privilège et de détriment de certaines matières par rapport à d'autres se pose. Il va falloir alors que si l'Etat veut vraiment atteindre l'objectif principal de l'éducation qui est la formation totale de l'homme, qu'il revoit ce système de coefficient et de nombre d'heures accordés à chaque discipline. En clair, l'Etat doit ramener toutes les matières au même niveau en matière d'heures et de coefficients. Cela va plus accrocher l'intérêt des apprenants à toutes les matières.

CHAPITRE 3 : SUGGESTIONS ET CONDITIONS FAVORABLES DE MOTIVATION

Nous allons consacrer l'étude de ce chapitre à deux volets à savoir : le premier volet est celui des suggestions qui ne sont rien d'autres que les stratégies de motivation dont nous avons parlé dans notre sujet et le second volet est celui des limites de motivation. C'est-à-dire ce que peut l'enseignant en matière de motivation de l'élève et ce qui ne relève pas ses compétences.

SECTION 1 : SUGGESTIONS POUR UN ENSEIGNEMENT EFFICACE DE LA PHILOSOPHIE

Ces suggestions vont se faire à trois niveaux à savoir : A l'endroit de l'Etat, à l'endroit de l'administration scolaire, c'est-à-dire l'administration de chaque établissement et enfin à l'endroit des professeurs de philosophie gardant toutes séries confondues.

1-1 Suggestions à l'endroit de l'Etat

Comme nous l'avons dit plus haut et ce avec précision l'objectif principal de l'éducation est la formation totale de l'homme à la triple dimension : biologique, culturelle et spirituelle. C'est-à-dire la formation d'un citoyen modèle, un citoyen autonome, intellectuellement et physiquement, équilibrée, respectueux des valeurs de vérité de démocratie et pleinement conscient des choix judicieux à opérer en face des situations de la vie sociale. Et étant donné que la formation de ce type d'homme que l'Etat vise n'est pas réservée à une seule discipline et que c'est la contribution ou l'apport de plusieurs disciplines qui va permettre d'atteindre un tel objectif, nous convenons avec nos doyens interrogés qu'il va falloir que l'Etat ramène toutes les matières aux mêmes pieds d'égalité. C'est dire qu'aucune matière n'est à privilégier en matière de nombre d'heures de cours et du coefficient par rapport à d'autres dans n'importe quelle série. Pour ce faire, l'Etat doit revoir ce système qui consiste à élever le nombre d'heures de cours de certaines disciplines dans certaines séries en abaissant celui (nombre d'heures) d'autres. Il en est de même pour le coefficient accordé à diverses matières dans différentes séries. En clair, pour que cet objectif de l'éducation soit atteint, il faut que toutes les matières

bénéficient du même nombre d'heures de cours et du même coefficient dans toutes les séries. Et arrivée à l'université, chacun pourra se spécialiser et non déjà à partir du cours secondaire. Car, ça ne sert à rien d'avoir des ingénieures, des agronomes, des médecins... qui n'ont pas le savoir être et surtout le savoir vivre. Et ça ne sert non plus à rien d'avoir aussi des philosophes, des littéraires, des journalistes, des anglésites... qui n'ont aucune maîtrise en mathématique, en physique, en biologie etc.

1-2 Suggestion à l'endroit de l'administration scolaire

L'administration scolaire, composée du directeur, du censeur, du comptable, du surveillant et du secrétaire est chargée de la gestion des enseignants et des apprenants d'un établissement donné. Ce rôle de gestion est reparti selon le poste qu'occupe chaque personnel administratif. C'est ainsi que nous avons le rôle de la répartition des apprenants dans les classes et le rôle d'attribution des classes aux professeurs, les deux joués par le censeur d'établissement. Et puisque notre travail est centré sur les apprenants et les professeurs, nous allons nous adresser directement au censeur. La première suggestion que nous avons à l'endroit de ce dernier est de mettre fin aux recrutements des agents vacataires qui ne se sont pas fait former en philosophie et qui postulent pour l'enseigner. C'est-à-dire que des gens qui ont fait le droit, la sociologie, la linguistique...qui prétendent enseigner la philosophie. Car, la tâche n'est pas aussi si facile à celui qui a reçu une formation académique ou professionnelle dans le domaine avant qu'on ne parle de quelqu'un qui n'a pas du tout reçu une formation dans ledit domaine. Nous disons cela parce que l'enseignement de la philosophie contrairement à l'enseignement du français, doit forcément déboucher sur un problème qui amènerait les apprenants à réfléchir par l'aide du professeur afin de donner leur point de vue. Et si l'enseignant n'est pas préalablement formé pour cette mission, il ne peut que dicter aux apprenants, les notions des anciens cahiers élaborées par d'autres ou les manuels rédigés par les acteurs du domaine dont il ne serait même pas en mesure d'expliquer de fond en comble aux apprenants pour favoriser leur compréhension. Ce qui constitue un premier point d'ennuie pour les apprenants.

La deuxième suggestion qui est la dernière que nous avons à l'endroit du censeur est qu'il va essayer d'éviter de mettre les professeurs de philosophie qui sont au début de leur carrière dans les classes scientifiques. Car, ces

professeurs débutants, peu expérimentés manqueraient des stratégies pouvant leur permettre d'accrocher l'intérêt des apprenants. Alors, il serait bon de souvent confier ces classes dont les apprenants sont souvent démotivés pour l'apprentissage de la philosophie aux doyens, c'est-à-dire aux anciens pour que ces derniers immensément riches d'expériences grâce au nombre d'années effectuées dans l'exercice de leur carrière, cherchent des voies et moyens pour rendre le cours attrayant, mouvant. Aussi, étant donné que ces anciens ont exécuté le même programme pendant des années, il leur sera facile de savoir tout ce qui fait l'objet d'ennui des apprenants dans l'exécution dudit programme, et arrivée à chaque étape, ils sauront comment faire pour que les apprenants ne soient pas démotivés, ennuyés.

1-3 Suggestions à l'endroit des professeurs

1-3-1 Généralités sur les comportements motivationnels de l'enseignant

Les enseignants en général et en particulier ceux de philosophie doivent savoir que le rôle primordial d'un enseignant n'est pas seulement de former mais aussi d'animer. Il est l'élément moteur, le principal responsable et le gestionnaire de la situation pédagogique. Pour réussir sa mission, l'enseignant doit savoir qu'il n'y a pas de véritable enseignement sans un climat de compréhension, de confiance et d'amour entre lui et ses apprenants. Car, sans la confiance, l'apprenant est pris comme un être passif qui subit simplement l'action du professeur. Donc, l'enseignant doit avoir confiance en ses apprenants, les comprendre et les aimer tels qu'ils sont. Ce n'est qu'à travers cela que l'enseignant peut arriver à susciter le désir d'apprendre sa matière chez les apprenants. Alors, vu l'importance du désir dans la situation pédagogique, ne pas le faire, c'est rendre toute la situation pédagogique vaine. Aussi, pour susciter le désir chez les apprenants, l'enseignant doit montrer l'intérêt de ce qu'il veut leur faire apprendre et comment cela pourrait les aider dans la vie adulte pour opérer des véritables choix. Il ne doit pas aussi les éloigner de leurs objets culturels. Il doit se donner pour tâche de rendre ces objets désirables. Ce faisant, l'enseignant ne fait qu'émerger le désir d'apprendre chez les apprenants. L'enseignant dans ces prestations, doit accorder une grande place à la motivation. Car, la motivation joue un rôle déterminant sur l'investissement des apprenants dans l'apprentissage et donc sur leur maîtrise et leur réussite. Pour motiver l'apprenant, il faut que

l'enseignant lui fasse comprendre qu'aucune activité dans le domaine scolaire n'est ni inutile, ni difficile. C'est dire que l'enseignant a le devoir d'amener l'apprenant à avoir une vision positive de sa matière et à croire en ses propres capacités. Pour ce faire, il suffit que l'enseignant amène l'apprenant à comprendre qu'il est le responsable de sa réussite et que la quantité de travail (qu'il peut augmenter) et sa qualité (qu'il peut améliorer), en sont les causes essentielles. Pour adopter à l'apprenant une telle vision des choses, deux moyens d'action complémentaires s'avèrent précieux : la mise en place d'une démarche d'amélioration de la qualité du travail individuel et la mise en œuvre de pratique d'évaluation formative (donc l'apprenant a le droit de se tromper).

L'apprenant s'investit difficilement dans une activité qu'il se sent incapable de réaliser. Trois recommandations sont donc très importantes quand l'enseignant propose une nouvelle activité à l'apprenant :

- L'activité ne doit pas être trop compliqué, inaccessible. Elle ne doit non plus être trop simple pour que l'apprenant s'y investisse. En effet, si la réussite d'une tâche trop simple n'est pas stimulante, une tâche irréalisable fait penser que, de toute façon, c'est trop compliqué et ça n'ira pas.
- Si le but est que l'apprenant se sent compétent par rapport à ce qu'on lui propose, l'activité doit lui laisser une certaine autonomie.
- La persuasion de l'apprenant à croire en ses capacités de réussir. En effet, l'enseignant doit faire comprendre à l'apprenant que tout le monde est capable de réussir et d'y arriver en travaillant.

En clair, pour agir sur l'image de soi des apprenants, l'enseignant doit faire maîtriser et donc réussir les premiers apprentissages ; manifester des attitudes positives par rapport aux apprenants ; donner le droit à l'erreur ; valoriser les travaux réalisés ; avoir de hautes exigences par rapport aux apprenants ; donner des responsabilités ; fonctionner par situations défis ; axer le travail en classe sur des projets ; varier le rythme et les activités de la leçon ; capter l'attention en début de leçon ; discuter de l'utilité des apprentissages ; empêcher l'apprenant de se sentir accablé et démoralisé devant l'énormité des tâches à accomplir ; condenser un savoir tout en permettant à l'apprenant d'éviter l'exposition d'un point de vue partiel et stéréotypé.

Bref, dans tous les cas, l'enseignant doit cultiver les qualités pouvant lui permettre d'atteindre les trois objectifs fondamentaux de tout enseignement scientifique à savoir : les objectifs cognitifs, les objectifs psycho-moteurs et les objectifs socio-affectifs.

1-3-2 Rôle de l'enseignant de philosophie pour une meilleure motivation des apprenants

La première des choses que le professeur de philosophie doit faire est de tout faire pour rendre la philosophie très agréable aux yeux des apprenants. Pour ce faire, il doit chaque fois discuter de son utilité, de sa valeur ou de sa portée avec les apprenants. Avant d'entamer n'importe quelle activité, l'enseignant de philosophie est tenu de parler de son utilité, de ses avantages dans la vie des apprenants et dans la société. Il doit leur montrer que la philosophie est une discipline- carrefour qui traite des éventuels problèmes que pose l'étude des autres disciplines. C'est-à-dire que la philosophie est une discipline qui trouve sa matière de réflexion dans les autres disciplines. Elle réfléchit alors sur la qualité du savoir. Donc ne pas faire la philosophie, c'est tout faire sans rien faire. L'enseignant de philosophie doit rendre son cours clair et compréhensif à travers ses explications et réexplications. Dans ses explications, il peut se servir des exemples concrets, utiliser des situations tirées de la vie quotidienne des apprenants. Ce faisant, il va les aider à comprendre avant d'apprendre.

Deux éléments capitaux constituent le socle de motivation des apprenants en philosophie : le vécu de l'apprenant et la méthode coactive.

- Le vécu de l'élève comme élément de motivation

L'élève vit dans un milieu où il acquiert beaucoup d'expériences, beaucoup de connaissance. Cette réalité doit être prise en compte par l'enseignant. C'est pour cette raison que les Instructions Officielles sur les programmes de philosophie conçus en Octobre 2003 mettent l'accent sur ce fait. Elles fixent comme objectifs que l'enseignement de la philosophie dans nos établissements secondaire doit : « contribuer à la formation de citoyens conscients des problèmes de leur temps et prêts à participer au développement de leur pays.

-Faire réfléchir les élèves sur l'état de leurs propres connaissances

-Leur donner les moyens conceptuels et l'information nécessaire pour un examen critique des réalités sociales, économiques, politiques, idéologiques et culturelles de l'Afrique en particulier et du monde en général.

-Développer chez eux le sens du problème en leur faisant prendre conscience des implications et présuppositions inhérentes aux diverses formes de comportements humains.».(Programme de philosophie classe de Seconde, Première, Terminale (toutes séries) Octobre 2003, page 10)

Dans cette perspective l'enseignant évitera d'imposer son opinion, son point de vue ou ses croyances. Il s'abstiendra de verser dans le dogmatisme et tâchera toujours de faire réfléchir l'apprenant par lui-même et l'orienter, le guider vers la découverte de l'idéal. Ce faisant, il lui faut une stratégie bien élaborée qui soit à la fois motivante et pratique :

- Eviter de faire recopier beaucoup de cours aux apprenants pour ne pas les ennuyer ;
- Tenir compte des vécus quotidiens des élèves afin de pouvoir les intégrer dans les programmes de philosophie ;
- Organiser des débats au sein de la classe pour favoriser une accessibilité plus aisée à tous les apprenants, des notions du programme.

En clair, pour rendre le cours intéressant, attrayant, il faut que l'enseignant parte des réalités de l'environnement immédiat des apprenants. Ce procédé permettra de captiver leur attention et de les intéresser par ce qui se dit. Lorsque le débat est lié à l'environnement de l'apprenant, il pourra trouver aisément des exemples, des illustrations pour participer au cours. Il serait aussi bon que l'enseignant propose des textes d'auteurs africains.

- La méthode coactive

Cette méthode passe par l'institution d'un échange de parole dans la classe par l'enseignant : échange de parole entre les élèves eux-mêmes, ensuite entre les apprenants et l'enseignant lui-même. C'est une communication verbale qui n'épargne personne dans la classe. Une telle pénétration semble se lire à travers les méthodes actives. Mais qu'est-ce qu'une méthode active ?

Par méthode active, on entend une nouvelle méthode d'éducation basée sur la confiance et la liberté. Les méthodes actives établissent dans la classe un climat de confiance qui incite l'élève à s'exprimer spontanément, à formuler ses observations, à donner ses impressions, à poser librement des questions.

La méthode coactive est une avancée sur les méthodes actives. Elle poussera l'enseignant à se mêler à ses élèves, à les intégrer, à être un peu comme eux, à rester ensemble avec eux. Cette méthode coactive associe la participation active des élèves et de l'enseignant à la leçon. Elle sollicite la collaboration de tous, l'intervention de tous les éléments de la classe. De ce fait, la méthode coactive est indispensable à l'enseignement de la philosophie. Elle lui est propre à cause du caractère spécifique de cette discipline.

La méthode coactive est un moyen efficace par lequel l'enseignant instaure la discussion, le débat dans sa classe.

Par ailleurs, le cours de philosophie semble ennuyer lorsqu'il est réduit à un diktat ou le seul détenteur et dépositaire du savoir est le professeur. L'ennui est d'autant plus lorsque l'enseignant développe les théories, des concepts auxquels les apprenants ne comprennent rien. Ces derniers sont réduits à des "secrétaires" dont le seul rôle est de recopier seulement. Pour pallier cet état de chose, il ressort de notre étude que le professeur doit manifester un grand intérêt au savoir des apprenants. D'où l'importance de la méthode coactive par laquelle le professeur entrecoupe le cours par des débats. Ces débats constitueront des tribunes libres où les apprenants pourront échanger entre eux et changer aussi avec le professeur pour ainsi contribuer à la conception du cours.

SECTION 2 : QUELQUES CONDITIONS FACILITANT LA MOTIVATION EN MILIEU SCOLAIRE

Tout au long du développement que nous avons fait sur ce sujet de motivation, nous avons pris l'enseignant comme étant le responsable de la motivation et de la démotivation des apprenants. C'est dire que c'est l'enseignant qui est au centre de ce processus de motivation des apprenants et si ces derniers ne sont pas motivés, c'est encore lui. Et pour faire ce travail, nous avons dit que

l'enseignant doit être patient, impartial, chaleureux, amical et parfois rigoureux avec les apprenants pour mettre de l'ordre. Nous avons aussi dit que l'enseignant doit disposer de son temps pour écouter les apprenants et les aider à trouver de solution aux difficultés que ces derniers rencontrent. Il doit surtout s'intéresser à ceux qui éprouvent plus de difficulté en matière d'assimilation du cours. Bref, la pédagogie de motivation exige de la part de l'enseignant, la pratique d'une pédagogie différenciée.

Mais, pour que cet objectif visé soit atteint, il faut que certaines conditions soient réunies. Il s'agit premièrement de l'effectif pléthorique dans les salles. Il faut que les différentes administrations scolaires évitent à tout prix la pléthore dans les salles de classes sinon le suivi rigoureux qu'exige cette pédagogie pourrait faire défaut. Car, la pléthore réduit également la disponibilité d'écoute et de réceptivité chez les apprenants alors que l'écoute doit être permanente et portée à son plus haut niveau. Avec la pléthore, il serait difficile à l'enseignant de faire chaque fois l'évaluation formative qui est décisive dans la pédagogie de motivation. Par exemple, l'enseignant qui a 70 ou 75 apprenants, aura de la peine à les évaluer chaque fois pour voir le niveau d'évolution de ces derniers. Ceci parce que la correction n'est pas une chose aisée.

Deuxièmement, il y a aussi le facteur du temps. Nous ne sommes pas sans savoir que chaque activité ou séquence a une durée déterminée. Et dans le souci de respecter cette durée afin de pouvoir finir le programme surtout dans les classes d'examen, il serait difficile à l'enseignant de pratiquer la pédagogie différenciée et de se mettre rigoureusement au service des apprenants en difficulté. Car, même s'il veut le faire en dehors de ses heures de cours ; peut-être les apprenants auraient d'autres cours ou d'autres exigences et l'enseignant lui-même peut toutefois ne pas avoir le temps.

Troisièmement, nous voyons que la pédagogie de motivation ne se limite pas à l'école, elle va jusqu'à la maison de l'apprenant. Donc elle implique aussi les parents. Or, vu le nombre de classe qu'un enseignant garde et le nombre d'élèves qui se trouvent dans chacune des classes, il serait difficile à l'enseignant de suivre chaque élève jusqu'à sa demeure. Et aussi la plupart des parents qui devraient être normalement impliqués sont analphabètes, et ne maîtrisent rien en matière de scolarisation, cela pourrait porter un coup à la pédagogie de motivation.

Pour finir, nous pouvons aussi parler de la qualité des hommes à travers la formation des enseignants et leur traitement, la qualité du système éducatif et donc des programmes d'étude, la qualité des infrastructures et du matériel de travail qui sont les facteurs à conjuguer par l'Etat et les collectivités locales pour disposer l'enseignant lui-même à entreprendre sa dure et noble tâche sociale dans la perspective de la pédagogie de l'intéressement, de l'attachement.

CONCLUSION

De nos jours, on constate de plus en plus le détachement, l'indifférence, la négligence, la désaffection qu'affichent les apprenants en général et en particulier ceux des séries scientifiques en matière de l'apprentissage de la philosophie. Or, une telle attitude est en déphasage avec l'objectif assigné à l'éducation par les Etats Généraux de l'Education tenus en Octobre 1990. C'est pourquoi, dans le cadre de la rédaction de notre mémoire du Brevet d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire (BAPES) sanctionnant la fin du cycle 1 de la formation initiale intégrée des élèves-professeurs de l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo, nous avons jugé bon de mener notre réflexion sur le thème : « Quelles stratégies adoptées dans l'enseignement de la philosophie pour une motivation des apprenants des séries scientifiques ? ». Notre objectif est de contribuer à l'éradication de ce phénomène de délaissement de la philosophie par les apprenants. Dans notre étude, nous avons en premier lieu administré des questionnaires aux apprenants et aux professeurs de philosophie. Ces questionnaires sont de nature à identifier les causes de ce phénomène et les perspectives de remédiations. Selon la plupart des apprenants enquêtés, c'est parce que la philosophie est inutile, difficile, qu'ils la négligent. Ils ont aussi souligné que les professeurs n'expliquent pas bien le cours et ne l'animent pas bien non plus. Selon les enseignants, si les apprenants négligent la philosophie, c'est à cause du nombre d'heures qui est consacré à son enseignement et le coefficient qui lui est réservé dans les séries scientifiques. Comme suggestions, les apprenants ont demandé une bonne explication et une bonne animation de la part des professeurs et aussi moins de recopiage de cours. Les enseignants quant à eux ont demandé à ce qu'on ramène la philosophie au même rang que les matières scientifiques afin de pouvoir obtenir la détermination des apprenants dans l'apprentissage de cette discipline.

Pour ce qui nous concerne, nous avons fait nos suggestions à trois niveaux à savoir : A l'endroit de l'Etat, de l'administration scolaire et enfin à l'endroit des professeurs en général et les professeurs de philosophie en particulier.

Nous n'avons dit rien d'autres choses à l'endroit de l'Etat que, ce que les professeurs enquêtés ont souhaité. A l'endroit de l'administration scolaire nous avons suggéré que le censeur ne recrute pas des agents vacataires qui n'ont pas reçu une formation en philosophie et aussi d'éviter de mettre les professeurs débutants dans les classes des séries scientifiques. Quant aux suggestions allant à l'endroit des professeurs, nous avons parlé des comportements motivationnels que les enseignants doivent adopter et après, le rôle de l'enseignant de philosophie dans la motivation des apprenants. Son premier rôle est de rendre son cours agréable, attrayant en discutant chaque fois des avantages de la philosophie avec les apprenants. Il doit aussi rendre le cours concret. Car, le souhait des apprenants est de les intéresser en partant toujours des réalités de leur environnement immédiat. Ce procédé permettra de captiver leur attention et de les intéresser par ce qui se dit. Lorsque le débat est lié à l'environnement de l'apprenant, il pourra trouver aisément des exemples, des illustrations pour participer au cours.

En grosso-modo, nous pouvons dire que l'enseignant est le seul responsable qui a pour mission d'agir sur la vision négative que la plupart des apprenants ont de la philosophie afin de pouvoir changer cette vision et obtenir leur adhésion à cette discipline. C'est dire que l'enseignant peut par sa qualification professionnelle, son sens d'éthique et son niveau d'engagement, influencer positivement l'apprentissage de la philosophie dans sa classe. Donc, avoir le goût pour telle ou telle matière dépend surtout des prestations de l'enseignant.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1-De Boeck (2008), *Obligation de résultat en éducation*, Brussel

2-De Boeck (2009), *Enseigner des attitudes*, Brussel

3-De Boeck (2009), *Préparation des séquences d'enseignement qui tiennent compte des aspects affectifs et émotionnels*, Brussel

4-Dominique ATTAVI (2008), *Qu'est qu'apprendre ?*, Brussel

5-Gabriel BOCO (2009), *Psychologie et guidance en milieu africain*, Porto-Novo, SPI AVE MARIA

6-Jacqueline RUSS (1995), *Dictionnaire de philosophie*, P.U.F, Paris

7-Jean Claude HOUNMENO (2011), *Psychologie de l'éducation*, DPSE, FLASH/UAC

8-Jean François GUILLAUME (2009), *Bousculer les habitudes scolaires*, Belgique

9-Jean Jacques ROUSSEAU (1966), *Emile ou de l'Education*, Garnier, Flammarion

10-Marc BRUL (2007), *Les méthodes en pédagogie*, P.U.F, Paris

11-Marger (2005), *Pour éveiller le désir d'apprendre*, Paris

12-Michel TOZZI (2007), *Nouvelles pratiques philosophiques*, E.S.F

13-Olivier CLOUZOT (2000), *Animer autrement*, P.U.F, Paris

14-Philippe MERIEU (2010), *Le choix d'éduquer*, E.S.F

Site web : [Http://.www.google.fr](http://www.google.fr)

ANNEXE

QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE A L'ENDROIT DES APPRENANTS

Nom :

Prénom :

Age :

Etablissement :

Classe :

Qui est votre professeur de philosophie ?.....

Vous faites combien d'heures de philosophie par semaine ?.....

Connaissez-vous l'utilité de la philosophie ? Oui Non

Si Oui, en quoi elle est utile ?.....

.....

Aimez-vous cette discipline ? Oui Non

Pourquoi ?.....

.....

Faites-vous des exercices en philosophie comme vous le faites en mathématique, en physique et en SVT ? Oui Non

Pourquoi ?.....

.....

La philosophie est-elle difficile pour vous ? Oui Non

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?.....

.....

.....

Ces difficultés sont dues à vous-même ou au professeur ?.....

Comment ?.....

.....

Que reprochez-vous à votre professeur dans sa manière d'enseigner ?.....

.....

.....
Comment voulez-vous que le professeur déroule son cours pour vous amener à plus vous intéresser à sa discipline qu'est la philosophie ?.....

.....
.....

Merci pour votre participation.

QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE A L'ENDROIT DES PROFESSEURS

Nom :

Prénom :

Etablissement :

Depuis combien d'années enseignez-vous la philosophie ?.....

Gardez-vous à la fois des élèves des séries scientifiques et ceux des séries littéraires ? Oui Non

Si Oui, quelle différence faites-vous entre les attitudes des élèves des séries scientifiques et celles des élèves des séries littéraires face à la philosophie ?.....

.....

Pourquoi ?.....

Quelles stratégies envisagez-vous pour inciter les élèves à s'intéresser davantage à l'apprentissage de la philosophie ?.....

Merci pour votre franche collaboration.

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire-----	i
In memorium-----	ii
Remerciements-----	iii
Introduction-----	4
Chapitre 1 : Approche théorique et méthodologique de la recherche-----	7
Section 1 : Problématique-----	7
1-1 Enonce du problème-----	7
1-2 Etat de la question-----	9
1-3 Objectifs de l'étude-----	11
1-4 Hypothèses-----	12
1-5 Clarification terminologique-----	12
1-5-1 L'importance de la motivation en milieu scolaire-----	17
1-5-2 Quelques théories de motivation-----	18
Section 2 : Cadre d'étude et démarches méthodologiques de la recherche----	22
2-1Cadre de l'étude-----	22
2-1-1 Localisation des centres de recherche-----	22
2-2 Démarches méthodologiques de la recherche-----	23
2-2-1 Recherches documentaires-----	23

2-2-2	Enquête sur le terrain-----	23
2-2-3	Entretien avec les personnes ressources-----	24
2-2-4	Cours de psychopédagogie reçus-----	24
2-2-5	Recherche sur internet-----	24
Chapitre 2 : Présentation et analyse des résultats-----		25
Section 1 : Présentation des résultats-----		25
1-1	Renseignements généraux-----	25
1-2	Renseignements liés aux causes explicatives du désintérêt de la philosophie par les apprenants -----	30
1-3	Renseignements venus des professeurs, liés aux attitudes des apprenants face à la philosophie et leurs suggestions-----	33
Section 2 : Analyse des résultats-----		35
2-1	Analyse des réponses données par des apprenants et les professeurs enquêtés au sujet des attitudes des uns et des autres-----	35
2-1-1	Analyse des réponses données par les apprenants-----	35
2-1-2	Analyse des réponses données par les professeurs-----	37
2-2	Analyse des suggestions-----	37
2-2-1	Analyse des suggestions des apprenants-----	37
2-2-2	Analyse des suggestions des professeurs-----	38
Chapitre 3 : Suggestions et limites de motivation-----		39
Section 1 : Suggestions pour un enseignement efficace de la philosophie-----		39

1-1 Suggestions à l'endroit de l'Etat-----	39
1-2 Suggestions à l'endroit de l'administration scolaire-----	40
1-3 Suggestions à l'endroit des professeurs-----	41
1-3-1 Généralités sur les comportements motivationnels de l'enseignant-----	41
1-3-2 Rôle de l'enseignant de philosophie pour une meilleure motivation des apprenants-----	43
Section 2 : Quelques limites de la pédagogie de motivation-----	45
Conclusion-----	48
Références bibliographiques-----	50
Annexes-----	51
Table des matières-----	54